Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 54 (1916)

Heft: 48

Artikel: Au tribunal

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212538

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 α.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

Société Anonyme Suisse de Publicité

Haasenstein et Vogler.

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fc. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 26

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 1er décembre 19'6 : Cric, crac !' (V. F.). — A mé, la prima ! — Le Conteur des dames. — Pour des truffes !... — Que voulezvous, c'est la guerre !... (Louis Ballenegger). — Années de misère (Maurice Gabbud.) A suivre. — Un hommage à l'armée (H.).

A NOS ABONNÉS

Nous nous excusons une fois encore de la publication tardive du CONTEUR. C'est toujours la grève qui en est cause. Mais dès la semaine prochaine notre journal reprendra sa vie régulière et au Nouvel-An nos abonnés auront eu quand même leurs 53 numéros de 1916.

CRIC, CRAC!

E dragon X était un soldat à qui sa passion immodérée, pour le petit blanc avait joué plus d'un tour. A une inspection à Yverdon, il s'était vu infliger deux jours d'arrêts pour une intempérance de langage. Maisil comptait bien ne pas les subir. N'avait-il pas pour ami intime le chef du déparlement militaire, qui était alors M. Viquerat! C'était en 1879. Notre homme prend le train pour Lausanne et monte dare dare au château.

- Monsieur le conseiller d'Etat est-il à son bureau ? demande-t-il à un employé du département. Il faut absolument que je le voie.
 - Qui puis-je annoncer ?
- Dites lui seulement que c'est son ami X., député.

Quelques instants après, X était introduit auprès de M. Viquerat.

- Salut, conseiller!
- C'est toi, mon ami, quel bon vent t'amène?
- J'aurais un petit mot à te dire. Mais au fait, non, j'aime mieux te passer ce papier ; tu seras plus vite au courant.

Et, tirant de sa poche un pli officiel, X le tend au chef du département, lequel ne se pressait pas de le déplier : « Vous êtes tous les mêmes, vous autres députés, toujours les poches pleines de lettres de recommandation » dit M. Viquerat.

— Lis toujours, conseiller.

Voyons cette affaire: « Le préfet du district d'Yverdon somme le dragon X de se rendre à la geôle du district, le 15 juillet, à 8 heures du matin, pour y subir quarante-huit d'heures d'arrêts ».

Alors, M. Viquerat, faisant le geste de fermer une porte à double tour :

- Cric, crac! te voilà dedans, mon ami, dedans pour deux jours! Il n'y a pas de nani: dedans! cric, crac. Et qui est ce qui te fourre dedans?
 C'est le commandant Compondu.
- Ah! c'est le commandant Compondu! Bon homme, le commandant Compondu, bien bon homme. Eh bien, veux-tu que je te dise, il a bien fait, le commandant Compondu, rudement bien fait!
 - Oui, mais, conseiller, tu vas arranger cette

affaire. Tu comprends, un député au clou, ce serait un terrible affront.

- C'est pas le député qu'il fourre dedans, le commandant Compondu, c'est le dragon. Et puis, des arrêts militaires, c'est pas une peine infamante. Des arrêts militaires, que diable, c'est des arrêts militaires!
- S'il te plaît, conseiller, tâche voir de me lever ca.
- Je puis pas, mon ami; suis pas compétent, moi; pas compétent, pas du tout compétent.

— Si tu voulais pourtant, je puis pas te dire combien je t'en serais reconnaissant.

— Je vois ce qui te gène : c'est par rapport au boire. Tu te dis que tu ne pourras prendre tes quartettes pendant ces deux jours. Pour ça, c'est une affaire en règle, il faudra t'en passer. Mais je veux bien tenter quelque chose pour toi : je vais écrire au préfet pour qu'il te permette de vider une douzaine de siphons, six le premier jour, autant le deuxième. Oui, mon ami, je lui écrirai et tu pourras en prendre douze, six par vingt-quatre heures, douze siphons pour les quarante-huit. C'est tout ce que je puis faire pour un homme qui doit être deux jours dedans, cric, crac! V. F.

Au tribunal. — Le président demande à un prévenu s'il a déjà été condamné. Comme celui-ci répond : « non », le président lui rappelle qu'il a déjà comparu plusieurs fois pour divers délits, et il les énumère.

Sur ce, le prévenu, l'interrompt: « C'est vraiment pas la peine, si vous ne m'avez fait venir que pour me reprocher toutes ces pécadilles!»

A MÈ, LA PRIMA!

'AUTRO dzo l'étiont on part pè la pinta que barjaquâvant su cllia società que l'âi diont lo sauvetâdzo, que l'est don clliâo que vont aveinta avoué lâo naviots, lè dzeins que vont férè pè su lo lé dâi partiés dè néye-chrétiens et que sè vayont piaffà dedein quand 'na fulaïe dè vaudaira potsè lâo liquietta et que la gaula la fâ tsaveri sein dessus-dezo.

Ma fai, quand on a lo guignon dè sè vaire plliondzi dinse ïo lo lé est prévond, on ne dâi pas être à noce et on est ben'èze dè cheintre cauquon que vignè vo raccrotsi, kâ, on sarâi bo et bin fottu, surtot s'on ne sâ que nadzottâ, coumeint on boliat dein 'na mermitâ dè cougnarda âi premiaux.

— Oï, desâi lo martsau, respet por clliâo daô sauveladzo vouaiquie âo mein dâi gaillâ que sont pas dâi capons et que n'on poaire ni dâo dzoran, ni dâo mourdzet, ni dè la vaudaira po s'eimbantsi su lo lé po sauvà lâo seimblliablio. Kâ, diantre! onna dzein est adé onna dzein et que fâ petétrè bin fauta!

— No dio pas! la società est ball' et bouna! l'âi repond lo valet à l'assesseu, qu'a on gros tropé, mâ, mè seimbllio que, po cein, on fâ pi trâo po lè dzeins et pas prâo po lè bîtès et ye voudrè qu'on baillè assebin dâi primès à clliâo que grâvont les bîtès dè sè tiâ; diéro y'ein a-te

dè cllião pourro bîtes que sè dérupitont avau ruvinès dein lè montagnes? Et diéro n'ein vaiton pas que sè font éclliafă pè cllião treins âobin estrepiâ pè cllião novallès carioles que traçont sein z'égâ? Sè prão que, po lè bîtès l'âi a l'assurance; mâ, ne fâ rein! on hommo qu'a sauvâ 'na bîtè a atant dè drai à 'na prima que cé qu'a sauvâ 'na dzein. Diantre! 'na balla modze, l'a faut adé payi quarant'à cinquanta pîces; y'a bin dâi dzeins que ne lè valliont pas, lè cinquante pîces!

— Eh bin! su d'acco avoué té! l'âi fâ lo Jules âo grenadier; atant po clliâo que sauvont lè bîtès que clliâo que sauvont dâi dzeins, n'ia rein dè pe justo!

— Ah! ellia società baille dinse dài primès à ellião que sauvont cauquon? fà lo valet à Trotson — la pe granta roûta dâo veladzo — n'ein savè pardié pas lo mot; assebin, m'ein vé lâo z'einvouyi 'na lettra po ein avâi iena, dè prima, kâ, n'ia pas grantein, y'è raveintâ du dedein la Mounaira on hommo qu'allâvè sè néyi!

— Quoui? tè! Kaise-tè, dzanliâo que t'è! Et

quoui as-tou sauvâ don?

— Eh bin! attiutâdè se n'est pas verè: La senanna passâ, y'étè zu, dévai la né, mè bagni dein la Mounaira âo bet dâo prâ Dâvi Fifet et y'étè ein trein dè bin tricllié et barbottâ dein lo rio, quand, to per on coup, cheinto lè pi que mè tsequont et vouaiquie que regatto dein ion dè clliâo gros gots qu'ont po lo mein veingt pi dè prévond! Boailàvo : « Ao sécor! » tant que poivè, mâ nion m'ouïessâi; cheintai que y'eimpattâvè adé mé, y'avè dza l'édhie que mè vegnâi tantqu'à la dierdietta et y'arè bo et bin colâ tantqu'âo fin fond dein lo borbot, quand véyo la brantsa de 'na saudze que traînâvè à râ l'édhie; à fooce dzevatta et écuandzi, l'ai mè raccrotsè, et ein mè crampouneint fermo, mè revouaiquie amont. Ah! mè z'amis! vo pâodès comptâ que y'è zu 'na ruda poaira! ka, n'ia pas! sein mé, y'étè bo et bin néyi! Ora, n'è-yo pas drai à 'na bonna prima, ditès-vai?

Pour être recherché. — Un homme très capable, mais que sa modestie, excessive, tenait éloigné du monde, se plaignait de ne pouvoir trouver quelque emploi qui lui permît de gagner son pain.

— Oh! mon cher, lui fit quelqu'un, vous attendrez en vain qu'on vous vienne chercher, si vous n'avez d'autres amorces que vos mérites. Que ne vous faites-vous voleur ou assassin; on saura bien alors venir vous chercher.

Tir aux pipes !... — Dis-voi, Auguste, pourquoi vises-tu toujours ce gros homme-là, à gauche?

— Oh! tu comprends, ce bougre-là ressemble comme deux gouttes d'eau à mon propriétaire, qui vient de m'augmenter mon loyer. Y a pas, y faut que je l'aie.

- Mais, nigaud, si tu atteins le centre y ne

fait que de grogner; y tombe bas.

— Tant mieux, plus y grognera et plus ça me fera plaisir. C. P.